

*Entretien avec M. BEVIN, le mardi 30 mars 1948, à 17 h. 30,
au Foreign Office*

M. Bevin commence par me parler de mon séjour en Angleterre.

Il souligne au cours de l'entretien que le plan Marshall doit rester une affaire purement économique. Il relève que l'on ne demande à la Suisse qu'une collaboration économique, et qu'il a toujours lui-même évité de nous mettre dans une situation embarrassante ou de nous poser une question embarrassante. Il qualifie la Suisse de "terre promise" plus que la Palestine.

Nous avons longuement parlé du Conseil de l'électricité qu'il voudrait créer pour l'Europe, comme un Conseil des transports. J'ai pu lui dire que nous étions en discussion avec l'Italie pour examiner l'utilisation des forces hydrauliques dans les régions frontalières, que nous étions en train de construire une usine avec la France dans le Jura et que nous avions des usines avec l'Allemagne sur le Rhin. J'ai relevé que ces questions pouvaient se régler sur le plan bilatéral. Quant aux transports, M. Bevin a rappelé qu'il était le promoteur de l'ECITO. J'ai souligné la part que prenaient nos délégués dans la Commission européenne pour les transports, dont le siège est à Genève.

M. Bevin m'a exposé qu'il était désirable de chercher à créer une unité économique formée des pays de l'Europe, de l'Afrique du Nord et du Proche-Orient, pour échapper à l'emprise du dollar. Il pense que les pays de l'Europe orientale seront attirés un jour ou l'autre par nécessité vers ce groupe économique. Quant à l'URSS, elle se réfugie dans l'autarcie.

Selon M. Bevin, "l'Union occidentale est née à Moscou". M. Staline a fait revenir M. Molotov de Paris parce qu'il craignait une

organisation économique comprenant toute l'Europe: une telle organisation limitée à l'Europe occidentale était un moindre mal.

Sur notre neutralité, M. Bevin s'est montré réservé.

Comme la plupart des Anglais avec lesquels j'en ai parlé, il la considère avec scepticisme, en ayant l'air de penser que nous nous nourrissons d'illusions, mais il n'a émis aucune critique. Il a même acquiescé quand je lui ai déclaré qu'il était utile qu'un petit pays comme la Suisse pût rester comme une passerelle entre l'Est et l'Occident. J'ai aussi souligné que nous continuions à faire les sacrifices nécessaires pour notre défense nationale, en relevant que l'Europe occidentale ne pourrait devenir une force que si chaque pays avait une armée et luttait efficacement contre le communisme.

M. Bevin donne l'impression d'un homme puissant, énergique et très humain.